

VÉRITÉ ET JUSTICE DANS LES ROMANS FRANCOPHONES RD CONGOLAIS DE L'EXTRÊME CONTEMPORAIN*

BERNADETTE DESORBAY

Introduction

Les avancées des études postcoloniales visant à déconstruire le logocentrisme occidental ont ouvert la recherche littéraire à de nouveaux paradigmes herméneutiques dans l'analyse de la représentation des violences en cours en Afrique subsaharienne. La recherche sur la RD Congo mériterait d'en faire davantage l'objet. De façon générale, il est question à ce jour de mettre en œuvre, dans les sciences humaines, une refonte épistémologique des imaginaires pour un savoir connecté à une échelle globale¹ selon une démarche qui ne perdrait pas de vue la nécessité de s'opposer au silence persistant sur les droits humains². L'écrivain-juriste RD congolais Blaise NDALA, devenu citoyen canadien, est particulièrement attentif aux voix tues en la matière dans son pays natal.

Au sein de la récente production littéraire francophone de RDC, l'écrivain ki-vois Sinzo AANZA³ considère qu'au-delà des déficits du réel, le pays dispose d'un capital de l'imaginaire à même de consolider une formation nationale en panne de références symboliques propres. L'art congolais postcolonial serait pour lui le lieu de mémoire et de vérité d'une vieille négociation avec la mort, la violence, la négation et la soumission. La représentation des traumatismes liés à la mondialisation passait ainsi, chez l'écrivain belgo-congolais In Koli Jean BOFANE, par un jeu-vidéo, « Raging Trade », illustrant, sur le mode dystopique, la violence qui accompagne le contrôle sur les ressources minières d'un pays comme la RDC, poussé au désespoir face à une justice internationale inopérante.

L'approche de ces nouvelles postures littéraires ira de pair avec une réflexion sur le cadre juridique qui permettrait de surmonter les crises apparues dans l'ère des *failing states* et des souverainetés *off-shore*. Le prix Nobel de la paix, le

* *Truth and Justice in Francophone DR Congolese Novels of the Extreme Contemporary.*

1 Gurminder K. BHAMBRA, *Connected Sociologies*, London, Bloomsbury Publishing, 2014.

2 Gurminder K. BHAMBRA, Robbie SHILLIAM (dir.), *Silencing human rights : critical engagements with a contested project*, New York, Palgrave Macmillan, 2009.

3 Sinzo AANZA, « Le capital de l'imaginaire. Ce qu'il y a et ce qui n'est pas », *Multitudes*, vol. 4, n. 81, 2020, pp. 59-62.

docteur Denis MUKWEGE⁴, ne dit pas fortuitement que la recherche de la vérité est la base de la justice et de la paix et que la guérison ne peut avoir lieu que sur cette base. La fiction de l'écrivain lushois établi à Graz, Fiston MWANZA MUJILA, montre à quel degré cette attitude a fini par caractériser le traitement littéraire de la violence et de la guerre dans les romans francophones de l'extrême contemporain autour d'un pays ne jouissant pas forcément des prérequis pour l'avènement d'une résilience collective durable.

Justice transitionnelle – le droit à la vérité

La spécialiste de l'Action Humanitaire Internationale Gracia LWANZO KASONGO, place « le droit à la vérité au cœur des dimensions collectives des droits humains »⁵. Non seulement la vérité continuerait d'être peu débattue par la doctrine juridique au titre du « droit à la vérité » en tant que composante de la « justice transitionnelle »⁶, mais son expression sur les crimes qui ont marqué la période des conflits armés en RDC aurait aussi été minimisée dans les travaux de la Commission Vérité et Réconciliation (CVR) mise en place de 2003 à 2005. Comme elle le signale à partir de l'ouvrage de référence de Phambu Élie NGOMA BINDA⁷, la doctrine irait jusqu'à éviter la question spéciale du droit à la vérité en faveur des victimes. La considérant au contraire comme primordiale au regard des conditions de possibilité d'une paix durable en RDC, la juriste plaide pour qu'une deuxième Commission y remédie sans retard. Celle dont il a été question en octobre 2021 pour le Kasai pourrait servir de modèle national.

Il en va de la santé des victimes et des perspectives de résilience d'enfants, de femmes et d'hommes de la RD Congo ayant subi ou assisté massivement à des crimes odieux. Gracia LWANZO KASONGO transpose ici les analyses menées sur la CVR au Rwanda par la spécialiste du droit à la vérité en droit international Patricia NAFTALI, pour qui « le droit à la vérité est aujourd'hui célébré à l'unisson comme un droit susceptible de faciliter le deuil des victimes et leur permettre de dépasser leur traumatisme, de réconcilier des sociétés et de prévenir le

4 Denis MUKWEGE, « Discours du lauréat du Prix Nobel de la Paix 2018 », The Nobel Foundation, Stockholm, 2018.

5 Gracia LWANZO KASONGO, « Le droit à la vérité dans le processus de la réconciliation en RD Congo : regard sur un rendez-vous historique manqué », *Annales de la faculté de Droit et l'ULPGL-GOMA (AFD-ULPGL)*, vol. 1, n. 3, 2020, p. 78.

6 *Ibid.*, p. 75.

7 Cf. Phambu Élie NGOMA BINDA, *Justice Transitionnelle en RDC*, Paris, L'Harmattan, 2008 ; il s'agit du mandat de la CVR en RDC entre 2003 et 2007. Pour une définition des objectifs, cf. rapport Amnesty International <https://www.amnesty.org/en/wp-content/uploads/sites/8/2021/09/afr620052004fr.pdf>.

révisionnisme historique dans des sociétés affectées par des atrocités de masse »⁸. Pour Carol MOTTET et Christian POUT, ce droit à la vérité, qu'ils considèrent eux aussi comme trop souvent passé sous silence dans la CVR, aurait du reste à s'étendre aux raisons qui ont conduit à leur perpétration et aux circonstances qui les ont rendues possibles⁹.

Pour sa part, le terme de réconciliation n'est pas sans poser quelque problème. Aux yeux du Président Félix TSHISEKEDI interviewé en mars 2022 par Colette BRAECKMAN, il s'agirait de « tirer un trait sur le passé »¹⁰ après avoir laissé à la justice congolaise le soin d'établir la vérité sur les faits, l'ONU ayant tout au plus pour mission éventuelle d'aider la RDC à retrouver les traces des criminels. Son point de vue sur les capacités de la justice congolaise ne résiste pas à l'analyse sur le terrain. Pour Hélène MORVAN, responsable des Programmes Europe à RCN Justice & Démocratie, tout indique effectivement qu'« en RDC l'impunité demeure la règle. L'absence de sanctions s'inscrit dans des contextes politiques post-conflit où dominent les logiques de sécurité et de partage du pouvoir »¹¹ avec des accords de paix recourant à des amnisties en faveur d'acteurs politiques et militaires responsables des violences et à la distribution de grades et de postes aux miliciens disposés à se rendre.

En réponse au président TSHISEKEDI, le docteur MUKWEGE soutient non seulement que « la dimension internationale et internationalisée des conflits en République Démocratique du Congo doit entraîner une réponse internationale et internationalisée de la justice »¹², mais aussi qu'« on ne peut pas tirer un trait sur le passé, tourner une page sombre et tragique sans rendre la justice, dire la vérité, octroyer des

8 Patricia NAFTALI, « Le 'droit à la vérité' à l'épreuve de ses mobilisations en Amérique latine : entre ressource et contrainte », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, n. 2, vol. 75, 2015, p. 140, citée par Gracia LWANZO KASONGO, art. cit., pp. 75-76.

9 Cf. Carol MOTTET et Christian POUT, *Justice transitionnelle une voie vers la réconciliation et la construction d'une paix durable*, Conference Paper 1/2011, p. 16 ; cité par LWANZO KASONGO, art. cit., p. 78.

10 Colette BRAECKMANN, « Le président Tshisekedi à Bruxelles : 'Je vais bien et je veux avoir l'occasion de rempiler' », *Le Soir*, 13/03/2022, cité par Emmanuel TSHIMANGA, dans Emmanuel TSHIMANGA, « Réconciliation en RDC : une question d'approche ? », 21 juin 2022, <https://www.justicepaix.be/reconciliation-en-rdc-une-question-dapproche/>

11 Cf. Hélène MORVAN, « Quelle justice pour les victimes ? », dans In Koli Jean BOFANE, Colette BRAECKMAN, Guy-Bernard CADIÈRE *et al.*, *Le viol une arme de terreur. Dans le sillage du combat du docteur Mukwege*, Bruxelles, Mardaga, 2015 ; d'après Kennedy BINDU, « Problématique du concept de justice et paix dans la poursuite des crimes graves commis à l'Est de la RDC », dans *Les 10 ans de la Cour pénale internationale : Bilan et perspective. Recueil des actes des journées scientifiques tenues à Kinsbasa du 23 au 25 octobre 2012*, RCN Justice & Démocratie, Bruxelles, 2013, pp. 221-236.

12 Emmanuel TSHIMANGA, art. cit. (*ibid.* cit. suiv.).

réparations et garantir la non-répétition des atrocités ». Dans son roman *Sans capote ni kalachnikov* (2017), Blaise NDALA est allé jusqu'à représenter la perversion qui guette la représentation de la violence et de la guerre. Il le fait à travers le personnage d'une cinéaste canadienne, oscarisée pour son film, *Sona, viol et terreur au cœur des ténèbres*, qui recourt à une imposture en exhibant dans les salons nord-américains une protagoniste qu'elle a fait passer pour une ancienne esclave sexuelle. La visite d'un hôpital, assimilable à celui du docteur MUKWEGE à Panzi¹³, l'avait poussée à échanger le projet d'un film sur les compagnies minières contre un documentaire illustrant l'étiquette de « capitale du viol » accolée au nom du pays. Pour NDALA, « il est important que les narratifs que nous fabriquons sur l'aide aux plus démunis soient régulièrement remis en question, même lorsqu'ils reposent sur des objectifs des plus louables »¹⁴.

Dans sa préface à l'ouvrage collectif *Le viol, une arme de terreur*, auquel a également participé l'écrivain In Koli Jean BOFANE¹⁵, Denis MUKWEGE ne manquait pas, pour sa part, de souligner que : « Notre époque voit malheureusement se multiplier les foyers de tension et s'inverser des valeurs alors que la violence se banalise ; elle prend des formes toujours plus abominables »¹⁶. Selon l'analyse qu'en propose le collaborateur de la commission Justice & Paix, Emmanuel TSHIMANGA (2022)¹⁷, le « réparateur des femmes » corécepteur du Prix Nobel 2018 pointe le danger de voir une réconciliation hâtive s'accompagner d'une banalisation du mal. Il s'agit là d'un concept qui invite à s'interroger sur la représentation qu'en offre Sinzo AANZA dans son roman, *Généalogie d'une banalité* (2015), à partir d'une appropriation, pour réélaboration, du logos philosophique occidental.

Généalogie d'une banalité

Le titre opère un raccourci entre *La Généalogie de la morale* de Karl-Friedrich NIETZSCHE et *La banalité du mal* de Hannah AHRENDT.

13 Blaise NDALA, *Sans capote ni kalachnikov*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2017, p. 217 : on y répare les victimes de la guerre et « un nombre de plus en plus croissant de femmes victimes de violences et de viols ».

14 Blaise NDALA, « Je voulais redonner une voix à ces figures disparues du Congo », propos recueillis par Samuel SCHLAEFLI, *Un seul monde*, 01/2022, <https://www.eine-welt.ch/fr/2022/edition-1/je-voulais-redonner-une-voix-a-ces-figures-disparues-du-congo>.

15 In Koli Jean BOFANE, « Question de protocole », dans In Koli Jean BOFANE, Colette BRAECKMAN, Guy-Bernard CADIÈRE *et al.*, *Le viol, une arme de terreur*, cit., pp. 31-38.

16 Denis MUKWEGE, « Préface – Dénoncer l'inacceptable et briser l'indifférence », dans In Koli Jean BOFANE *et al.*, *Le viol, une arme de terreur*, cit., p. 9.

17 Politologue responsable des cours de formation auprès de ladite ONG à Bruxelles.

Avec NIETZSCHE, pour qui « l'esprit' ressemble à un estomac plus qu'à toute autre chose »¹⁸, Sinzo AANZA explore la vie en faisant surgir la *vérité vraie* que le philosophe allemand entrevoyait dans les entrailles et les sécrétions du « corps caché derrière sa peau et qui doit avoir honte de soi ! »¹⁹. La posture de l'écrivain RD congolais est celle d'un 'esprit libre' au sens nietzschéen en ce qu'il ne se prive pas de penser à son tour « avec des dents et un estomac pour ce qu'il y a de plus indigeste »²⁰. Comme AHRENDT, il lie par ailleurs le mal à la banalité, un terme qui, après avoir désigné au XVI^e siècle le « droit du seigneur d'assujettir ses vassaux à l'usage d'objets lui appartenant moyennant une redevance »²¹, renverra ensuite à ce qui est commun ou vulgaire, voire monotone. Ici, le mot 'banal' dénote à la fois la vulgarité des habitants du sous-quartier Brongo de Lubumbashi (surnommé le Bronx) et le territoire dont LÉOPOLD II s'est rendu propriétaire à la façon d'un Seigneur ayant tous les droits sur ses sujets.

Le mot 'généalogie' concerne pour sa part le mal inter- et trans-générationnel issu du dressage à la morale instrumentale mis en œuvre par les Belges. Un dressage qui faisait dire de façon générale à NIETZSCHE qu'il ne pouvait représenter qu'une régression de l'humanité et servir de contre-argument à l'égard de la culture²². La monotonie est toutefois rendue par des violences à répétition, rappelant celles dont sont faits les deux romans de Sony LABOU TANSI, *Une vie et demie* et *L'État honteux*, à ce détail près qu'elles ne sont plus ici que la toile de fond d'une perpétuelle injustice désormais rentrée dans les mœurs. Le danger d'une banalisation que MUKWEGE pointait en 2015 est représenté par AANZA à travers plusieurs techniques de mise en scène radiophonique, dont celle, proche de la teichos-

18 Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà le bien et le mal. Prélude d'une philosophie de l'avenir*, trad. par Henri ALBERT, Paris, Mercure de France, 1913 (Œuvres complètes de Frédéric NIETZSCHE, vol. 10.), chap. VII, « Nos vertus », p. 230.

19 Friedrich NIETZSCHE, *Œuvres posthumes*, § 499 [version originale v. Kröner Grossoktavausgabe, XII, p. 76-77, § 148], cité par Éric BLONDEL, dans *Nietzsche, le corps et la culture : la philosophie comme généalogie philologique*, L'Harmattan, 2006, p. 299.

20 Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà...*, cit., chap. II « L'esprit libre », p. 44.

21 TLFi, *Trésor de la langue française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF-CNRS Université de Lorraine. s.v. « banalité ».

22 Cf. Friedrich NIETZSCHE, *Généalogie de la morale. I*, trad. par ANGÈLE KREMER-MARIETTI, Paris, 10/18, 1974, p. 148 ; c'est sur le même mode nietzschéen que, de façon générale, Sinzo AANZA, dans Sinzo AANZA, « Le capital de l'imaginaire, Ce qu'il y a et ce qui n'est pas », *Multitudes* vol. 4, n. 81, 2020, p. 62, retrace la généalogie de la mise à mort de la culture : « Les pouvoirs issus de l'histoire coloniale, [...] se sont d'emblée présentés à lui comme une négation d'un futur pour l'art, comme les acteurs de son archéologisation, de sa mise à mort et de la mise à mort des possibilités de la vie telle qu'il participait à les vivifier et à les élargir ».

copie, qui renvoie, par le biais d'une injure passée dans le langage courant, aux actions génocidaires commises au Kivu : « L'homme qui a écrit tout ça doit être une race dangereuse d'opposant, le genre de ces vermines qui prennent les armes et vont vandaliser et saigner les montagnes de l'Est [le Kivu] et les montagnes de l'humilité des femmes de l'Est. À suivre »²³.

Le mot 'Généalogie' est le titre donné à une émission de la radio nationale proposant « de la littérature dans les ordures »²⁴ afin d'illustrer l'incivisme d'Élisabethville, le maintien du nom donné par les colons belges à l'actuelle ville minière de Lubumbashi intervenant, dans l'ère de la mondialisation, pour marquer la continuité entre les génocides utilitaires du régime colonialiste et ceux de l'ère postcoloniale. Toute culture après le génocide ne serait-elle, pour reprendre la formule d'ADORNO, qu'un tas d'ordures ? Les personnages de AANZA ne sont ni juifs, ni rwandais, mais des citoyens RD congolais vivant dans un quartier nauséabond où la seule guerre immédiate est celle des violences sexuelle et extractive. Tandis que le paratexte renvoyait à la généalogie nietzschéenne d'une vérité vraie – celle, honteusement refoulée, des entrailles –, les textes, présentés comme ceux d'un écrivain anonyme, danger public n.1 et opposant politique, empruntent expressément à Pier Paolo PASOLINI le spectacle de la sexualité – objet d'une réelle « pudibonderie » chez NIETZSCHE²⁵ – et le registre anal. La violence s'exprime à travers la pisse, le caca, les hémorroïdes et autres caractéristiques visibles du corps humain telles que la hernie labou-tansienne.

Les corps et les sujets du Bronx sont désignés par un mot passe-partout, « biologie », renvoyant à des « épaves humaines »²⁶ privées d'un accès à la culture. Leur espoir d'extraire du cuivre ou de la malachite du sol où ils vivent, finit par provoquer l'effondrement du quartier et la mort des creuseurs en même temps que de la jeune fille-sorcière, lectrice attirée des textes de l'auteur à la radio nationale, qui s'était désormais offerte à eux tous dans les ténèbres des mines. Acte final d'une descente aux enfers, où 'trou' de la femme et 'trous' dans la terre se confondent entre fornication compulsive et obsession extractive en rupture avec les lois de l'animisme imposant de ne travailler la terre qu'avec l'assentiment des esprits. Entre ces délires et les coupures opérées par la radio nationale pour la sauvegarde de la

23 Sinzo AANZA, *Généalogie d'une banalité*, cit., p. 141.

24 *Ibid.*, p. 29.

25 Cf. Éric BLONDEL *Nietzsche, le corps et la culture*, cit., p. 309, note 195 : « La 'médecine' de Nietzsche concerne essentiellement le tractus digestif (il s'agit d'accaparer, non de donner) – jamais la sexualité – et elle est d'une étonnante pudibonderie ».

26 Sinzo AANZA, *Généalogie d'une banalité*, cit., p. 183.

réputation du pays et du gouvernement, l'auteur lève parcimonieusement le voile non seulement sur les guerres du Kivu, mais aussi sur les déportations de villageois obligés de céder la place à l'industrie des minerais et autres violences dont le discours de Patrice LUMUMBA serait à la fois le symptôme et le pivot²⁷.

Plus que l'utopie d'une nation congolaise indépendante, le grand héros national aurait-il incarné avec ses successeurs l'homme du ressentiment dénoncé par NIETZSCHE ? Raison pour laquelle le pays dont il avait rêvé ne serait toujours pas, aujourd'hui, un pays 'digne de ce nom' ? Kafka, l'instituteur, a beau vouloir « inculquer une culture » aux enfants du quartier²⁸, on le prend pour un fou alors qu'il espérait amener ceux-ci à « ressembler à quelque chose, à un pays... ». Son amie belge Maureen, héritière d'une famille de colons restée au Congo après 1960, est depuis toujours impressionnée par « [l']incapacité à s'indigner collectivement dans ce pays »²⁹ et désormais méfiante à l'égard d'ONG imposant leur loi : « On me traite encore de raciste, si je dis qu'il n'y a pas d'État ici ». Kafka, qui a la tête ailleurs – ses boyaux mobilisent son attention – aurait aimé répondre à cette « affirmation outrecuidante sur l'absence de l'État » que : « Les problèmes du moindre petit groupe humain dans un coin perdu de la terre donnaient des frissons à l'humanité tout entière, selon lui, la mondialisation déconstruisait la souveraineté des États sur les questions sociales qui se rapportaient à la survie ». La métaphore gastro-entérologique renvoyant aux coliques que lui cause l'image de sa fille dans les bras d'un vieil homme édenté – le texte parle plus vulgairement encore de « fessure » – pointe le trou dans le raisonnement sur l'absence d'un cadre politico-juridique susceptible de gérer autrement que par l'expédient humanitaire les crises apparues dans l'ère des *failing states* et des souverainetés *off-shore* affectant particulièrement les PMA.

Comme le rappelle BHAMBRA avec Antony ANGHIE, la généalogie des souverainetés nationales indique que, dès le départ, le concept de souveraineté n'avait pas été compris comme étant destiné à s'appliquer ailleurs qu'en Europe³⁰. Pour Kafka, qui parle de la RDC, c'est

27 Cf. Sinzo AANZA, « Dommage que nous en soyons encore là ! », dans Caroline THIRION avec Mehdi KHELFAÏ et Quentin WARLOP, « 60 ans du Congo : Il y a à la fois de la souffrance, de l'indifférence et aussi une envie d'aller au-delà de toute cette histoire », 29 juin 2020, <https://www.rtb.be/article/60-ans-du-congo-il-y-a-a-la-fois-de-la-souffrance-de-l-indifference-et-aussi-une-envie-d-aller-au-dela-de-toute-cette-histoire-10531339>.

28 Sinzo AANZA, *Généalogie...*, cit., p. 141 (*ibid.* cit. suiv.).

29 *Ibid.*, p. 209 (*ibid.* cit. suiv.).

30 Antony ANGHIE, « The Evolution of International Law : Colonial and Post-colonial Realities », *Third World Quarterly*, vol. 27, n. 5, 2006, cité par Gurminder K. BHAMBRA, « A Decolonial Project for Europe », *JCMS*, vol. 60, n. 2, 2022 p. 233 : « *the doctrine sovereignty was itself explicitly a statement of the*

clair : « l'État on peut dire que ça n'existe pas ici. [...] le pays est dans le caca »³¹. Il s'agit d'ailleurs d'un « pays [qui] appartient aux investisseurs depuis toujours. Étrangers de préférence »³². Ils ont pris la relève des Belges et de la Gécamines, dont il ne reste qu'un « affreux terril [...] devenu la seule colline de la ville »³³ face auquel « tu ressens à t'étrangler les poumons que la brûlante solitude où tu te consumes est une banalité tapie derrière des dos surhumains qui n'en n'ont rien à foutre et qui n'en auront jamais rien à foutre, parce qu'ils sont occupés à créer des montagnes de scories »³⁴. Fallait-il se réjouir de « la relève des incapables qui avaient mis à genoux l'économie du pays » ou bien se méfier de « ces nouveaux investisseurs à qui un programme d'ajustement structurel et des contrats signés avec des Chinois avaient astucieusement donné toutes les richesses du pays »³⁵ ?

On est invité à se demander, avec l'auteur anonyme décrié, si LUMUMBA, qui réclamait justice et vérité sur les violences de la colonisation, aurait été, s'il avait vécu, un homme d'État suffisamment tourné vers l'avenir pour consolider son pays dans l'ère de la mondialisation. Sinzo AANZA, né en 1990 à Goma et résidant à Kinshasa, déplore les regards sempiternellement tournés vers l'Indépendance, alors que, pour lui, ceux qui construisent le pays aujourd'hui c'est la jeune génération congolaise et l'artiste. L'artiste, qui lui semble être le seul dépositaire de la mémoire et de la vérité sur une vieille négociation entre *banalité* (au sens vassalisant du terme), négation et mort mais à qui il manque le poids politique dont jouissent en revanche, même *illusoirement*, les artistes européens.

Tram 83 et La Danse du Villain

Chez MUJILA, ce rôle, dans un monde de vilains, du latin tardif désignant « habitant d'un village astreint à certains services », est absent faute d'artistes³⁶. Le mot 'vilain' remplace ici le mot 'biologie' pour renvoyer à des gens qui, comme l'indique la chorégraphie de la danse du même nom, aimeraient avoir de l'argent à jeter par les fenêtres. Le personnage de l'écrivain autrichien Franz Baumgarten, qui abandonne un livre sur la sécession katangaise pour se consacrer aux mémoires d'une matrone disjonctée, perd lui-même pied dans ce monde où la vérité s'étirole entre hallucinations liées

relation among European powers and allowed the exercise of sovereignty over non-European others as an expression of that sovereignty ».

31 Sinzo AANZA, *Généalogie...*, cit., p. 26.

32 *Ibid.*, p. 38.

33 *Ibid.*, p. 39.

34 *Ibid.*, p. 40.

35 *Ibid.*, p. 204 (*ibid.* cit. suiv.).

36 Sinzo AANZA, « Dommage que nous en soyons encore là ! », cit.

à la colle et prophéties. Dans son premier roman, *Tram 83* (2014), MUJILA, né en 1981, laissait entendre la difficulté de rassembler une matière épique sur la RD Congo. Il en était question dans un bref passage initial qui présentait l'histoire du pays sous forme d'épisodes partagés entre légende et ressassement : « La légende, qui nous trompe souvent, [...] prétendait que la construction du chemin de fer avait fait de nombreux morts imputés aux maladies tropicales, aux bavures techniques, aux mauvaises conditions de travail imposées par l'administration coloniale, bref, on connaît le scénario »³⁷. La construction, inachevée, sert de métaphore au travail inaccompli de mémoire et de vérité pour une justice qui ouvre la population à des transports culturellement plus élevés que l'alcoolisme et le sexe payant.

Le roman suivant, *La Danse du Vilain* (2020) s'inspire ouvertement des travaux de Filip DE BOECK et notamment de ses deux articles « À la frontière diamantifère angolaise et son héros mutant » et « Le 'deuxième monde' et les 'enfants-sorciers' en république démocratique du Congo ». Le roman se partage entre le Katanga et la zone diamantifère angolaise de Lunda Norte jouxtant la RDC le long d'une frontière de 770 kilomètres, poreuse et controversée, dont DE BOECK expliquait, dans un témoignage rendu devant une commission parlementaire belge enquêtant sur les risques d'une guerre du diamant, qu'elle « présente les caractéristiques d'une frontière socio-politique, c'est-à-dire d'un espace ouvert à des recompositions permanentes »³⁸. La région angolaise, et Cafunfu en particulier, qui a enrichi les orpailleurs après l'indépendance du Congo et contribué à l'économie de guerre sous MOBUTU et les régimes qui lui ont succédé, continue d'attirer les creuseurs malgré les limites dont Tshiamuena, témoin de l'époque, raconte que s'est accompagné le retour progressif de l'Angola à la paix : « la guerre étant la période la plus généreuse pour faire les affaires, c'est quitte ou double, soit vous vous gavez, soit vous y laissez et votre fric et votre peau »³⁹.

La matrone zaïroise établie dans la zone diamantifère angolaise, variante des *santu* que l'on surnomme la Madone des mines, règne, à Cafunfu, sur un public de creuseurs zaïrois et angolais : « Elle n'était pas la mémoire de l'Angola. Elle était l'Angola »⁴⁰. La vérité voisine avec son double, pour une littérature extractive placée dès l'ouverture dans une dimension testimoniale : « elle regrettait

37 Fiston MWANZA MUJILA, *Tram 83*, Paris, Métailié, 2013, p. 14.

38 Guy DE BOECK, « RDC/Angola : une 'guerre du diamant' en perspective ? » Témoignage de Filip DE BOECK, Archives du Sénat belge, Congo/Forum, 10.03.2007.

39 Fiston MWANZA MUJILA, *La Danse du Vilain*, Paris, Métailié, 2020, p. 15.

40 *Ibid.*, p. 13.

que certains Zaïrois se soient honteusement rempli les poches sur le dos de l'Angola alors qu'elle-même ne manquait pas de pierres dans ses vêtements »⁴¹ et sorcellaire : « Tshiamuena possède des ailes, de grandes ailes, et dans ses activités de sorcière, dès que la nuit tombe, elle décolle et voltige sur des dizaines de kilomètres sans le moindre mazout, déverse sur nous la guigne et pirate nos chances de tomber sur les diamants dans le deuxième monde »⁴². Il s'agit de celui que Filip DE BOECK décrit « comme un des multiples mondes 'invisibles' relatifs au 'kindonisme' [sorcellerie] »⁴³ qui « semble, de façon croissante, écarter et supplanter le 'premier monde', celui du réel quotidien ».

Dans *Congo Inc. Le testament de Bismarck* de Jean BOFANE, ce deuxième monde s'était mis au pas des nouvelles technologies à travers un jeu vidéo, « Raging Trade », collant avec le réel quotidien de violence et d'impunité tel qu'il se manifeste au XXI^e siècle au sein d'un État défaillant comme la RDC, avec l'implication, sur les sites extractifs, de sociétés multinationales dans des guerres de prédation. Parmi les shégués⁴⁴ à la une du roman, Isookanga représente les jeunes venus de la brousse qui ont fui les hiérarchies traditionnelles, rêvant de supplanter leurs aînés en tant qu'acteurs sociaux de premier plan dans les nouvelles sphères de l'économie globale. À la différence des creuseurs zaïrois de MUJILA, il reste au pays, libéré depuis 1997 de la dictature de MOBUTU, pour y exploiter les cartes de minerais renseignées par un logiciel chinois. S'inspirant pour sa part de la figure des héros mutants dont parle Filip DE BOECK⁴⁵, MUJILA évoque – à travers Molakisi, Sanza et Ngungi, diagnostiqué enfant-sorcier, ainsi que Simba, son jeune frère, et ses acolytes Le Blanc et Anarchiste – la mise en acte, par des fugueurs à peine sortis de l'enfance, des mutations socio-politiques dont un non-dit postcolonial a compromis l'élaboration d'une génération aux suivantes.

41 *Ibid.*

42 *Ibid.*, p. 11.

43 Filip DE BOECK, « Le 'deuxième monde' et les 'enfants-sorciers' en république démocratique du Congo », *Politique Africaine* vol. 40, n. 80, 2000, pp. 32-57 : p. 33 (*ibid.* cit. suiv.).

44 Terme dérivé de CHE GUEVARA qui réunit, chez BOFANE, plusieurs tranches d'âge parmi les enfants de la rue.

45 Filip DE BOECK, « La frontière diamantifère angolaise et son héros mutant », traduit de l'anglais par Jean-Pierre WARNIER, dans Jean-François BAYART et Pierre WARNIER, *Matière à politique. Le pouvoir, les corps et les choses* Paris, Karthala, 2004, p. 94 : « Dans les breccia de la frontière diamantifère, on trouve des personnages subjectivés par divers répertoires d'action, et qui constituent autant d'inclusions en apparence hétérogènes. [...] leur hétérogénéité cache des séries de transformations, à partir de ce que j'appellerai le héros mutant qui, en fin de compte, est un avatar du fétiche ».

Il s'agit de bandes organisées autour d'un petit caïd, que le roman désigne tous du même nom : « Nous nous organisons en bande. Les enfants de la rue... Notre secteur c'est tout le parvis de la Poste et la Grand-Place »⁴⁶. Inventifs et bien que leur crédibilité soit nulle : « Ils ressassaient des babillages à des années-lumière de la vérité »⁴⁷, ils sont recrutés, comme dans les romans de BOFANE, par le bureau des renseignements pour épier l'entourage ou bâtir jusqu'à l'improbable des scénarios sur les risques de contestation du pouvoir. Cela concerne Ngungi, entré dans le deuxième monde par l'estomac comme Mamuya dans le cas évoqué par Filip DE BOECK⁴⁸, et Sanza, avant qu'il ne quitte la scène pour devenir creuseur de tombes. Le métier de creuseur est aussi devenu celui de Molakisi depuis qu'ayant atteint l'âge des *Bana Mayi* (20-30 ans), il a rejoint les *Bana Lunda*, un groupe lié au trafic des diamants et aux pouvoirs sorciers, qui représente « l'aboutissement du rêve absolu de l'enfant de la rue »⁴⁹. Désenchanté par la confiscation de ses diamants, il finit par faire de la résilience son fonds de commerce : « Dans ce pays, et ceci n'est pas une information, la population souffre »⁵⁰ est devenu le maître mot de celui qui, à l'exemple de Tshiamuena aux identités mutantes qu'il a rencontrée à Lunda Norte, s'affiche désormais comme l'Archevêque Mukandila : « Vous ne parvenez pas à accéder à une vie décente à cause des démons incrustés dans votre généalogie depuis des siècles »⁵¹, profère-t-il devant Sanza dans un diagnostic qui a des accents communs avec la psychanalyse transgénérationnelle : « Vous êtes innocent, vous savez ? Vous récoltez ce que vos ancêtres avaient semé, la malédiction s'étendant jusqu'à la quatrième génération ».

Si le Zaïre, où évolue en grande partie *La Danse du Vilain*, et la RDC, instaurée après la chute de MOBUTU en 1997, ne manquent pas de cryptes où errent des morts sans sépulture⁵², la quatrième génération

46 Fiston MWANZA MUJILA, *La Danse du Vilain*, cit., p. 39.

47 *Ibid.*, p. 80

48 Filip DE BOECK, « le 'deuxième monde'... », cit., p. 8 ; Mamuya a avalé une mangue ; Ngungi, une miche du pain ensorcelé offert par un camarade de classe à titre de bravade contre l'interdit familial. Pour plusieurs populations d'Afrique centrale, l'estomac peut abriter une substance ensorcelante ou un animal [par exemple des vers, dont la médecine occidentale parlera en termes de parasites] qui sortira la nuit pour semer la maladie au sein de la famille. Cf. Andrea CERIANA MAYNERI, « Sorcellerie et violence épistémologique en Centrafrique », *L'Homme*, vol. 3, n. 211, 2014, pp. 75-95.

49 Patrice YENGO, « Le monde à l'envers », *Cahiers d'études africaines*, n. 189-190, 2008, p. 25, v. aussi note 6.

50 Fiston MWANZA MUJILA, *La Danse du Vilain*, cit., p. 255.

51 *Ibid.*, p. 256 (*ibid.* cit. suiv.).

52 Le sujet mériterait d'être approfondi à partir de *L'Écorce et le noyau* des pionniers de la psychanalyse transgénérationnelle Nicolas ABRAHAM et Maria TÖRÖK. *Je pense aussi à L'Ange et le Fantôme, introduction à la clinique de l'impensé généalogique* de Didier DUMAS et à l'ouvrage de Bruno CLAVIER *Les*

dont parle Molakisi renvoie à une descendance qui porte la trace des humiliations perpétrées par le régime colonial belge, celles-là-mêmes que LUMUMBA avait dénoncées dans son célèbre discours du 30 juin 1960 et dont AANZA a exploré la généalogie. La figure de Mamiwata, mi-terre, mi-eau, à qui renvoient Tshiamuena et son double cannibale, la sirène mangeuse d'hommes enrichis par ses soins qui intervient vers la fin du récit, est aussi une allégorie du pouvoir postcolonial. Provenant du fleuve Congo, mais aussi de l'océan d'où sont sortis les colons esclavagistes, importateurs d'une épistémologie utilitariste généralement qualifiée du label de modernité, la déesse rappelle le passé autant que l'époque contemporaine et l'histoire immédiate. Au plan narratif, l'État honteux des Congo belge/Zaïre/RDC et l'état honteux de la descendance se perdent symptomatiquement dans les méandres chronologiques qu'illustre par excellence la juxtaposition, chez MUJILA, du nom du Zaïre avec une injure liée à une épidémie des années 2020 : « Retire cette parole, coronavirus ! Tu ne lui arrives même pas aux chevilles. Ah ! les Zaïrois du XX^e siècle... »⁵³.

Conclusion

Les anciens enfants de la rue devenus creuseurs dans la zone diamantifère angolaise croient avoir trouvé dans la Madone des mines, qualifiée aussi de « Terre-Mère »⁵⁴, le ventre (*moko*) dont la colonisation belge, patriarcale, a privé le Congo. AANZA le représente comme la tombe d'un quartier de profanateurs. Dans *La Belle de Casa*, BOFANE en évoque pour sa part la restitution à la libéralisation de l'exploitation diamantifère à Mbuji-Mayi décrétée par MOBUTU en 1982. Les chimères d'enrichissement rapide, qui entretiennent chez le jeune protagoniste une nostalgie du régime mobutiste, trouvent leur parfait contrepoint dans la dilapidation d'un père qui n'a pas tardé à jeter l'argent par les fenêtres, tandis que la chorégraphie de la danse du Vilain (diable) témoigne de l'impossibilité de « rouler sur l'or »⁵⁵ à moins d'être sorcier. Plus que BOFANE et AANZA, MUJILA a centré son roman sur les réalisations hallucinatoires que le deuxième monde, celui de la nuit, offrait à la jeune génération qui fut la sienne, à savoir

fantômes familiaux, psychanalyse transgénérationnelle sorti en 2013, ainsi bien sûr qu'aux travaux de Boris CYRULNIK sur la résilience, notamment *Mourir de dire, la honte* (2010) et à l'ouvrage qu'il a écrit avec Pierre DUVAL, sur les possibilités de rapprochement en la matière entre psychiatrie et psychanalyse.

53 Fiston MWANZA MUJILA, *La Danse du Vilain*, cit., p. 31.

54 *Ibid.*, p. 15.

55 In Koli Jean BOFANE, *La Belle de Casa*, Arles, Actes Sud, 2018, p. 32.

la « résilience de la sorcellerie »⁵⁶ en ce qu'elle participe, comme le repère Peter GESCHIERE, à un « 'ré-enchantement' du monde ».

Baignant dans le même fétichisme, les enfants-soldats (*kadogos*) de NDALA accumulent des crimes d'une violence extrême face auxquels le droit international apparaît comme désarmé. Ce que les romans francophones de RDC tendent aujourd'hui à représenter, c'est l'existence d'un monde à l'envers nécessitant, comme y invite Gurminder BHAMBRA au regard des droits humains, une nouvelle épistémologie. Si pour Patrice YENGO, le terme de sorcellerie est trop polysémique pour en fonder une⁵⁷, rien n'empêche de s'interroger sur sa présence comme d'une épistémè fondée sur une ambivalence constitutive invitait les sciences scolastiques à une relecture de leurs fondements taxinomiques et de leur rationalité⁵⁸ : « La culture de la rue [...], écrit Peter GESCHIERE, « a généré une coupure épistémologique que le chercheur doit aussi reconnaître »⁵⁹. Les sciences juridiques et le droit international contemporain gagneraient à s'interroger sur leur application dans l'ère des *failing states* et des souverainetés *off-shore*. Comme BOFANE l'évoque en effet dans sa contribution, « Question de protocole », à l'ouvrage *Le viol, une arme de terreur*, l'instruction d'un dossier judiciaire obéit à des règles établies par des systèmes bureaucratiques qui s'avèrent difficilement accessibles dans des contextes de crise comme ceux du Kivu où intervient le docteur MUKWEGE.

Références bibliographiques

- Antony ANGHIE, « The Evolution of International Law: Colonial and Postcolonial Realities », *Third World Quarterly*, vol. 27, n. 5, 2006, pp. 739-753.
- Sinzo AANZA, « Le capital de l'imaginaire. Ce qu'il y a et ce qui n'est pas », *Multitudes*, vol. 4, n. 81, 2020, pp. 59-62.
- Sinzo AANZA, *Généalogie d'une banalité*, Paris, Vents d'ailleurs, 2015.
- Sinzo AANZA, « Dommage que nous en soyons encore là ! », dans Caroline THIRION avec Mehdi KHELFAÏ et Quentin WARLOP, « 60 ans du Congo : Il y a à la fois de la souffrance, de l'indifférence et aussi une envie d'aller au-delà de toute cette histoire », 29 juin 2020 ; <https://www.rtb.be/article/60-ans-du-congo-il-y-a-a-la-fois-de-la-souffrance-de-l-indifference-et-aussi-une-envie-d-aller-au-dela-de-toute-cette-histoire-10531339>

56 Peter GESCHIERE, « Sorcellerie et modernité : retour sur une étrange complexité », *Politique africaine* n. 79, octobre 2000, p. 17 (*ibid.* cit. suiv.).

57 Cf. Patrice YENGO, « Pour une herméneutique du sorcellaire », *Politique africaine*, vol. 4, n. 148, 2017, p. 138.

58 Cf. Peter GESCHIERE, « Regard académique, sorcellerie et schizophrénie (commentaire) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n. 3, 2001 (56e année), p. 645.

59 Peter GESCHIERE, « Sorcellerie et modernité... », cit., p. 17.

- Gurminder K. BHAMBRA, *Connected Sociologies*, London, Bloomsbury Publishing, 2014.
- Gurminder K. BHAMBRA, Robbie SHILLIAM, *Silencing Human Rights : Critical Engagements with a Contested Project*, London, Palgrave Macmillan, 2009.
- Gurminder K. BHAMBRA, « A Decolonial Project for Europe », *JCMS*, vol. 60, n. 2, 2022, pp. 229-244, <https://doi.org/10.1111/jcms.13310>
- Tshikala K. BIAYA, *Le jeune, la rue et la violence à Kinshasa. Entendre, comprendre, décrire*, Dakar, Codesria (« Nouvelles Pistes, 1 »), 2000.
- In Koli Jean BOFANE, *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, Arles, Actes Sud, 2014.
- In Koli Jean BOFANE, *La Belle de Casa*, Arles, Actes Sud, 2018.
- In Koli Jean BOFANE, « Question de protocole », dans In Koli Jean BOFANE, Colette BRAECKMAN, Guy-Bernard CADIÈRE *et al.* (dir.), *Le Viol, une arme de terreur. Dans le sillage du combat du docteur Mukwege*, Mardaga – Grip – Fédération Wallonie-Bruxelles, Démocratie et barbarie, Bruxelles, 2015, <https://ebookcentral.proquest.com/lib/huberlin-ebooks/reader.action?docID=5693287>
- Colette BRAECKMAN, « Le président Tshisekedi à Bruxelles : 'Je vais bien et je veux avoir l'occasion de rempiler' », *Le Soir*, 13/03/2022, <https://www.justicepaix.be/reconciliation-en-rdc-une-question-dapproche>
- Filip DE BOECK, « La frontière diamantifère angolaise et son héros mutant », traduit de l'anglais [« Borderland breccia : The mutant hero and the historical imagination of a Central-African diamond frontier », *Journal of Colonialism and Colonial History*, vol. 1, n. 2, 2000] par Jean-Pierre WARNIER, dans Jean-François BAYART et Pierre WARNIER, *Matière à politique. Le pouvoir, les corps et les choses*, Paris, Karthala, 2004.
- Filip DE BOECK, « Le 'deuxième monde' et les 'enfants-sorciers' en république démocratique du Congo », *Politique Africaine*, vol. 4, n. 80, 2000, pp. 32-57.
- Guy DE BOECK (dir.), « RDC/Angola : une 'guerre du diamant' en perspective ? » Témoignage de Filip DE BOECK, Archives du Sénat belge, *CongoForum*, 10-03-2007, <https://www.congoforum.be/fr/2007/03/10-03-07-rdcangola-une-%C2%AB-guerre-du-diamant-%C2%BB-en-perspective-congoforum/>
- Peter GESCHIERE, « Sorcellerie et modernité : retour sur une étrange complicité », *Politique africaine*, n. 79, octobre 2000, pp. 17-32.
- Peter GESCHIERE, « Regard académique, sorcellerie et schizophrénie (commentaire) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n. 3, 2001 (56^e année), pp. 645-649.
- Gracia LWANZO KASONGO, « Le droit à la vérité dans le processus de la réconciliation en RD Congo : regard sur un rendez-vous historique manqué », *Annales de la faculté de Droit et l'ULPGL-GOMA (AFD-ULPGL)*, vol. 1, n. 3, 2020, pp. 73-101, <https://revues.ulpgl.net/index.php/afd/article/view/71/30>
- Hélène MORVAN, « Quelle justice pour les victimes », dans In Koli Jean BOFANE, Colette BRAECKMAN, Guy-Bernard CADIÈRE *et al.* (dir.), *Le Viol*,

- une arme de terreur. Dans le sillage du combat du docteur Mukwege*, Mardaga – Grip – Fédération Wallonie-Bruxelles, Démocratie et barbarie, Bruxelles, 2015, <https://ebookcentral.proquest.com/lib/huberlin-ebooks/reader.action?docID=5693287>
- Carol MOTTET et Christian POUT (dir.), « Introduction » à *Justice transitionnelle une voie vers la réconciliation et la construction d'une paix durable*, Conference Paper 1/2011 Dealing with the past – Series, Département fédéral des affaires étrangères de Suisse, Ministère des Affaires étrangères et européennes de France, Centre de l'ONU pour les Droits de l'Homme et la Démocratie, Yaoundé, 1/2011, pp. 16-22, <https://www.ohchr.org/sites/default/files/Documents/Countries/Africa/ActesConf2JusticeTransit.pdf>
- Denis MUKWEGE, « Préface – Dénoncer l'inacceptable et briser l'indifférence », dans In Koli Jean BOFANE, Colette BRAECKMAN, Guy-Bernard CADIÈRE et al. (dir.), *Le Viol, une arme de terreur. Dans le sillage du combat du docteur Mukwege*, Mardaga – Grip – Fédération Wallonie-Bruxelles, Démocratie et barbarie, Bruxelles, 2015, <https://ebookcentral.proquest.com/lib/huberlin-ebooks/reader.action?docID=5693287>, pp. 9-15.
- Denis MUKWEGE, « Discours du lauréat du Prix Nobel de la Paix 2018 », The Nobel Foundation, Stockholm, 2018.
- Fiston MWANZA MUJILA, *Tram 83*, Paris, Métailié, 2014.
- Fiston MWANZA MUJILA, *La Danse du Vilain*, Paris, Métailié, 2020.
- Patricia NAFTALI, « Le 'droit à la vérité' à l'épreuve de ses mobilisations en Amérique latine : entre ressource et contrainte », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, vol. 75, n. 2, 2015, pp. 139-165.
- Blaise NDALA, *Sans capote ni Kalachnikov*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2017.
- Blaise NDALA, « Je voulais redonner une voix à ces figures disparues du Congo », propos recueillis par Samuel SCHLAEFLI, *Un seul monde*, 01/2022, <https://www.eine-welt.ch/fr/2022/edition-1/je-voulais-redonner-une-voix-a-ces-figures-disparues-du-congo>
- Phambu Élie NGOMA BINDA, *Justice Transitionnelle en RDC*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà le bien et le mal. Prélude d'une philosophie de l'avenir*, trad. par Henri ALBERT, Paris, Mercure de France, 1913 (*Œuvres complètes* de Frédéric NIETZSCHE, vol. 10).
- Friedrich NIETZSCHE, *Généalogie de la morale*, trad. par Angèle KREMER-MARIETTI, Paris, 10/18, 1974.
- TLFi - *Trésor de la langue française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF-CNRS Université de Lorraine.
- Emmanuel TSHIMANGA, « Réconciliation en RDC : une question d'approche ? », 21 juin 2022, <https://www.justicepaix.be/reconciliation-en-rdc-une-question-dapproche>
- Patrice YENGO, « Le monde à l'envers », *Cahiers d'études africaines*, n. 189-190, 2008, pp. 297-323.
- Patrice YENGO, « Pour une herméneutique du sorcellaire », *Politique africaine*, vol. 4, n. 148, 2017, pp. 138-142.

Abstract

Advances in postcolonial studies aimed at deconstructing Western logocentrism have opened up literary research to new hermeneutical paradigms in the analysis of the representation of ongoing violence in sub-Saharan Africa. Research on the DR Congo deserves to be more closely examined in that perspective. Generally speaking, it has become a current issue now to implement, in the humanities, an epistemological rethinking of imaginaries for a knowledge connected to a global scale according to an approach that would not lose sight of the need to oppose the persistent silence on human rights. This issue will be discussed from the Francophone DR Congolese novels of the years 2010-2020, by In Koli Jean Bofane, Blaise Ndala and, more particularly, by Sinzo Aanza and Fiston Mwanza Mujila.

Mots-clés

Refonte épistémologique, état honteux, non-dits transgénérationnels, droits humains, résilience collective.